

UN ECHANGE FRANCO-SOVIETIQUE

CAUCASE-FRANCE-PAMIR

1989/1991

par Daniel TEYSSIER

Conséquence de la perestroïka : les massifs karstiques soviétiques se sont ouverts aux occidentaux. Cette spéléologie est à l'image de ce pays, aux dimensions d'un continent : fascinante, lointaine, parfois ingrate mais toujours chaleureuse. Daniel Teyssier raconte pour les lecteurs de Grottes & Gouffres un échange entre des spéléologues russes et des français : leurs premiers contacts, leur camp d'août 1990 au Caucase, l'arrivée des Russes en France, l'expédition au gouffre Jean-Bernard de février 1991 et la prospection sur le massif Pierre Ier, dans le Pamir, en août de la même année. Vous découvrirez le récit d'une équipe qui s'est constituée, réunissant des membres de plusieurs clubs de notre région et de province, et qui ont travaillé ensemble durant deux ans.

Spéléos de tous les pays, unissez-vous ! Le dixième congrès international de Budapest, en août 1989, avait fourni l'occasion à Daniel Teyssier et Jasmine Erard de lier connaissance avec un groupe de spéléos et de plongeurs russes. Les frontières s'entrouvraient, nous avions très envie d'appliquer la "glasnost" (transparence) aux karsts soviétiques. De leur côté, nos nouveaux amis, pour qui tout ce qui vient d'occident est forcément meilleur que ce qu'ils trouvent chez eux, ne juraient que par les abîmes occidentaux et rêvaient d'être "heureux comme un spéléo en France", au pays de Martel, du record du monde. Ils nous proposèrent un échange, seule solution leur permettant de passer outre à la faiblesse de leur monnaie.

UNE EQUIPE SE CONSTITUE

On se transmet mutuellement nos coordonnées. De retour chez nous, une correspondance s'instaura, correspondance qui, dans un premier temps, fonctionna plus dans le sens Moscou-Paris que dans le sens inverse. Les Russes sont têtus et ils fournirent là une preuve de leur motivation. De notre côté, nous éprouvions certaines difficultés à réunir une équipe pour mener à bien cette opération qui nous paraissait relever de l'inter-club. Parmi nos relations, Irène Gauthier, qui sévit habituellement au GERSOP, nous exprima le désir d'aller spéléologuer en cyrillique, d'aller refaire connaissance avec un peuple dont elle avait naguère appris la langue sur les bancs du lycée. Nous diffusâmes la proposition d'échange dans le n° 36 de *Spelunca*, dans *La Lettre du SCP*, *COSIF-Infos* et *Sifons-IdF*. Nous rentrâmes finalement en contact avec un spéléo slavophone, Bruno Delprat, dont le concours fut précieux, voire essentiel, car il apportait à la fois la connaissance de la langue et celle du pays. En U.R.S.S., il est nécessaire de savoir survivre !

Bruno nous amena trois membres de l'ASPALA d'Antony : Pierre Bunouf, Laurent Lewin et Olivier Sabourault. Un couple d'amis grenoblois, Brigitte de Goncourt et Pascal Mathonnet, inscrits au CAF de Grenoble, se joignirent aussi à nous. Conscients que la principale difficulté d'un échange résulte de la capacité à mobiliser les personnes et les énergies sur une longue période (sans être certain de pouvoir garantir les conditions de réciprocité), nous préférâmes ne pas nous engager dans un tel processus

pour le premier contact. Nous choisîmes donc d'être invités payants. Nous étions désireux d'une part de mieux connaître nos partenaires soviétiques et d'autre part de tester la cohésion de notre jeune équipe. Les Russes avaient proposé trois zones : l'Asie centrale, la Crimée ou bien le Caucase. Cette dernière fut élue.

DES KARSTS ET DES SLAVES

Au Grand Caucase Occidental, les massifs karstiques sont au nombre de trois et se situent à proximité du littoral. **Bzyb**, le plus vaste, quarante kilomètres sur vingt, est le plus à l'est. Son alter ego, **Arabica**, de dimensions presque comparables, n'en est séparé que par une vallée. Tous deux culminent à un peu moins de 3.000 mètres. Les avens les plus hauts s'ouvrent vers 2.300 mètres et certaines résurgences, comme celle de la **Mtchichta**, plongée par C. Touloumdjian en 1989, débouchent pratiquement au niveau de la mer. Calculez vous-même le potentiel...

Bzyb compte un -1500, le **Pantioukhina**, qu'on crut un temps détenir le record du monde... avant de recalculer les longueurs. Le massif occidental, celui d'**Aliék**, pratiquement l'arrière-pays de **Sotchi** (le Nice de là-bas) est plus petit et surtout moins élevé. Il présente un avantage sur les deux autres : il est situé sur le territoire de la **République fédérative socialiste soviétique de Russie**. Bzyb et Arabica sont en **Abkhasie**, une république autonome à la population en majorité musulmane, rattachée à la **République socialiste soviétique de Géorgie**. Il existe actuellement des velléités centrifuges de la Géorgie par rapport à l'**U.R.S.S.** et aussi de l'**Abkhasie** vis-à-vis de la Géorgie. Celles-ci se sont concrétisées pour les unes et les autres par des déclarations d'indépendance. Dans une perspective d'évolution les Abkhasies pourraient être amenés à jouer la carte de la Russie avec laquelle ils possèdent une frontière commune.

Ainsi les spéléos géorgiens sont très mal vus en Abkhasie, les russes tout juste tolérés, les bulgares sont mieux reçus ; quant aux occidentaux, ils sont persona grata. Seulement voilà, ils ne peuvent y aller seuls... Enfin, en cas de troubles inter-ethniques qui sont malheureusement à prévoir, vous pourrez toujours aller explorer les cavités d'**Aliék**, car elles sont du bon côté de la frontière.

Un mot sur nos hôtes. Le chef de la délégation entrevue à Budapest et qui se

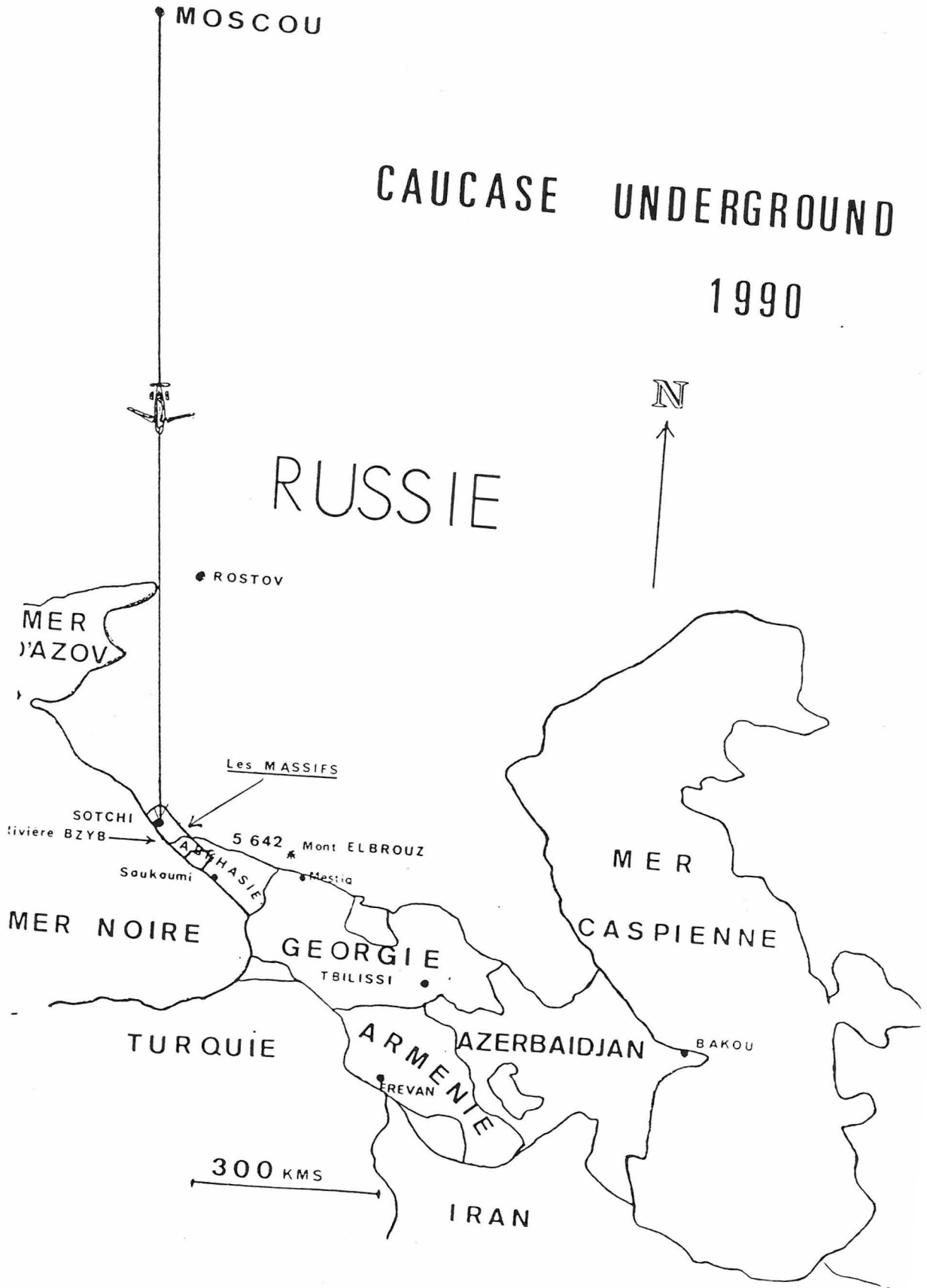
trouve à l'origine de l'échange se nomme Eugène Voidakov. C'est un plongeur-spéléo. Il compte parmi les plus expérimentés de toute l'Union Soviétique et en tous cas dispose du meilleur matériel. Il nous a avoué des plongées de huit heures d'affilée ! Son expérience de spéléo sèche, si j'ose dire, est également considérable : il a passé cinquante-six jours sous terre lors de l'exploration de la **Sniéjnaya** en 1980, donc cinquante-six nuits, car les soviétiques ne conçoivent guère la spéléo autrement qu'avec bivouac souterrain. Cette performance est difficilement imaginable. Même par ceux d'entre nous qui avons connu la spéléo d'avant le descendeur et le jumar, à une époque où les bivouacs de longue durée étaient plus fréquents.

Voidakov appartient au club "Vertical" de Moscou. Il était accompagné par des membres de son club et du club de Pierovo, une banlieue de Moscou. Je ne peux citer tout le monde, mais une mention spéciale doit être faite pour Basile Merzliakov pour ses talents d'organisateur.

Merzliakov est un spéléo assez connu en U.R.S.S. où il officie à "Speleocenter" à Sverdlovsk dans l'Oural, à la porte de la Sibérie. Spéléocenter organise des expéditions spéléos... payantes. C'est une agence de voyage officielle en quelque sorte et Basile est un spéléo professionnel - et oui, ça existe là-bas... -, mais il s'est néanmoins impliqué dans notre échange de spéléos amateurs.

Nous étions invités par le "Conseil aux excursions et au tourisme" de Sverdlovsk, à quelque 3.000 kilomètres du Caucase, conseil qui possède l'autorisation officielle d'inviter des étrangers ! De ce fait nous n'étions pas considérés comme touristes, ce qui augmentait notre liberté d'aller et de venir. Ceci est une condition sine qua non pour faire des explos en U.R.S.S..

La spéléo d'avant le descendeur et le jumar, les Russes en sont là ou presque. Ils utilisent des cordes de marine destinées à tirer des chaluts. Ces cordes se fatiguent vite et deviennent sujettes à la rupture. Aussi les Russes améliorent-ils la sécurité en pratiquant un assurage sur un câble métallique au moyen d'un bloqueur à gorge réglable, qui permet également la remontée sur câble. Les pitons-expansion fendus qui se bloquent avec un clou ont une fâcheuse propension à l'arrachage. La plupart du temps on n'en trouve qu'un seul en tête de puits. Comme il est difficile de



fractionner avec un câble, on ne fractionne pas et tout frotte. Tout ce matériel est lourd, encombrant, et demande un temps fou pour sa mise en place. Nos amis en trimballent des quantités incroyables ; la contenance normale d'un sac à dos là-bas est de 110 litres. Les campements sont folkloriques : de grandes bâches en plastique - qu'on appelle "polyéthylène" - remplacent les doubles toits absents des tentes (quand ce ne sont pas les tentes elles-mêmes). La cuisine est faite au feu de bois (quand il y en a) sinon au réchaud à essence pour lequel on a pris soin de monter quelques jerrycans. Le thé bout quasiment en permanence, l'ambiance chaleureuse supplée au manque de confort, et le soir, à la veillée, les guitares folkloriques sont repris en chœur dans une atmosphère qu'on ne connaît plus guère chez nous, depuis que les refuges spéléos sont pourvus de douches chaudes...

Ceci dit, les Russes sont très désireux d'être initiés aux techniques de spéléologie alpine qu'ils appellent techniques S.R.T. (Single Rope Technique), techniques qu'ils ont eu l'occasion de voir mettre en oeuvre par des spéléos belges, britanniques ou italiens et avant eux par des bulgares ou des polonais ; comme, d'autre part, nous n'étions pas très chauds pour utiliser leur matériel, nous sommes arrivés au Caucase, dans les derniers jours de juillet 1990, avec tout un fourniment emprunté au S.C.P., à l'ASPALA, au GSPCCDF, au GERSOP et au COSIF. C'est fou ce qu'on peut transporter en bagage-cabine au cours d'un voyage aérien !

LES DESSOUS DU GRAND CAUCASE

Transitant par Moscou où nous fûmes accueillis par nos amis, nous ne tardâmes pas à prendre un avion des lignes intérieures soviétiques à destination de Sotchi. A cette occasion, le "matos" prit place en soute, car le coût du fret aérien est particulièrement bas en Union soviétique (du moins pour un portefeuille occidental). De là un camion tous-terrains nous conduisit directement sur le massif d'Aliék. Quand on frappe aux bonnes portes il arrive qu'on obtienne (gratuitement) en U.R.S.S. ce qu'on aurait du mal à avoir en occident en payant le prix fort. Là on nous confia le rééquipement d'un gouffre, le **Tep**, en vue de la plongée du siphon terminal à -450 par les plongeurs russes dont un certain Vladimir Kisseliou, plongeur renommé dans son propre pays, mais plus encore chez nous

peut-être car il entretient depuis les années 80 des relations suivies avec et notre club et la fédération. Une crue intempestive fit annuler la plongée. Il nous fallut déséquiper rapidement après le passage de l'eau : une rivière temporaire se jetait dans l'entrée du gouffre. Nous nous rabattîmes sur une visite guidée des entrées repérées, ce qui ne manque pas.

Au bout d'une semaine, nous sommes redescendus piquer une tête dans la mer Noire, puis nous avons mis le cap sur **Arabica**. Cette fois, c'est un hélicoptère lourd qui embarqua une vingtaine de spéléos et une tonne de matériel et de ravitaillement pour les larguer à 2.000 mètres d'altitude. Nous avons alors prospecté en surface et en fond de trou. Une bonne vingtaine d'entrées parurent prometteuses. On initia les Russes aux techniques de la spéléologie alpine, on pratiqua une démonstration d'auto-secours et l'on participa également... au tournage d'un film pour la télévision soviétique dans les premiers puits de la *Moskovskaya* (-970), rééquipés pour la circonstance. Comme distractions, nous avions les bains dans l'eau glacée et les concours de portage de matériel. Pour finir, on regagna à pied la riviéra caucasienne. Elle fut jadis immortalisée par E.-A. Martel dans son ouvrage *La Côte d'Azur russe*, disponible à la bibliothèque du C.A.F. avenue de Laumière.

La quatrième semaine fut consacrée à la partie touristique du voyage. Nous avions initialement prévu de pousser jusqu'à Tbilissi, capitale de la Géorgie, mais les restrictions d'essence nous y firent renoncer. C'est finalement vers la **Svanétie** plus proche que nous entraîna un camion tous-terrains. Une bonne partie de sa charge utile était constituée par deux barils de cinquante litres chacun, remplis à ras bord du précieux carburant. Nous jugeâmes plus prudent d'y interdire de fumer ! La Svanétie est un petit pays montagnard aux flancs de l'**Elbrouz**, point culminant de l'Europe, et du mont **Oujba**. Dans cette contrée la grimpe est tenue en haute estime et le souvenir d'un alpiniste local, Khirguiani, disparu en 1969 dans les Dolomites est vénéré. Par contre, l'invention de la roue n'a pas marqué cette civilisation isolée : les charrettes à foin y circulent toujours sur des patins !



A l'est : rien de nouveau (carte reçue de Russie)



Après une randonnée pédestre nous reprîmes le chemin en sens inverse, non sans avoir vérifié au passage la réputation flatteuse de la cuisine géorgienne. Nous clôturâmes le séjour par une reconnaissance sur le massif de **Bzyb** en compagnie d'un plongeur-spéléo, Victor Komarov, et de Vasilii Vilisov, sous-directeur de la coopérative "Arabica", coopérative dont la fonction est de pourvoir à la logistique des expés spéléos dans le secteur ; une autre coopérative, "Victorica", s'occupe quant à elle du spéléo-secours. En U.R.S.S., rien n'est simple, tout s'organise, avec une certaine lourdeur, mais non sans résultats. Depuis la résurgence de la **Mtchichta**, nous grimpâmes sept à huit heures à travers la forêt et, après avoir traversé une clairière étrange qui semble bien servir de temple à une sorte de culte animiste, après aussi avoir croisé des chasseurs d'ours, nous établîmes le campement en un des rares endroits plats que nous pûmes trouver, un lieu entouré de vastes dolines.

Au fond de l'une d'elles s'ouvre la **Vessienniaya**, le gouffre du Printemps. Cette cavité conduit à un siphon, puis à un second, à la cote -550, que nos compagnons nous proposent de revenir plonger. Pour cette opération, il faudrait apporter son matériel complet, compresseur compris. Les Russes fourniraient l'hélicoptère, l'hébergement, l'essence, le ravitaillement, les sherpas... et ils laisseraient à leurs hôtes l'honneur de la première. Le lendemain nous avons repris l'ascension, dépassé la limite de la forêt et continué à progresser dans une zone d'herbages et de maquis. **Bzyb** paraît avoir conservé davantage d'humus qu'**Arabica** où l'on note la présence de lapiaz. Vers 2.000 mètres d'altitude nous atteignîmes enfin un bel emplacement de camping constitué par un abri sous roche orienté à l'ouest. D'ici la vue s'étend superbement sur la mer Noire. Des spéléos de Krasnoïarsk en Sibérie y avaient établi leurs pénates. Depuis plusieurs années ils sont particulièrement actifs sur le massif. Leur matériel artisanal nous a laissé quelque peu ahuris, mais par contre le camp était relié par téléphone au fond du trou voisin, en cours d'exploration. Il n'y a pas d'eau à cette altitude et il faut faire fondre des blocs arrachés à un névé pour les besoins domestiques.

Nous fûmes invités à la veillée. Une guitare passait de mains en mains et les airs folkloriques de la Russie éternelle vous arrachaient l'émotion du fond des moelles. Le mot "goulag" revenait dans certains chants...

Le lendemain nous prenions congé et regagnions la côte à **Gantiadi** où nous fûmes les hôtes de Youri Sliptsov, le directeur de la coopérative "Arabica". Ce dernier nous balada gentiment en automobile le jour suivant et nous fit découvrir d'autres zones karstiques très peu prospectées car moins élevées et donc moins prometteuses. Nous rencontrâmes également des spéléos italiens et britanniques. Après la visite de la station de spéléo-secours et celle du laboratoire de mécanique des sols (labo de spéléo), nous sautâmes dans l'avion de Moscou, après une dernière trempette dans la mer Noire.

L'accueil avait été chaleureux, la logistique de l'opération avait fonctionné durant tout un mois, le coût était resté dans des limites fort raisonnables et les possibilités d'exploration paraissaient énormes. Nous nous sommes promis de revenir.

BIENVENUE A NOS HOTES

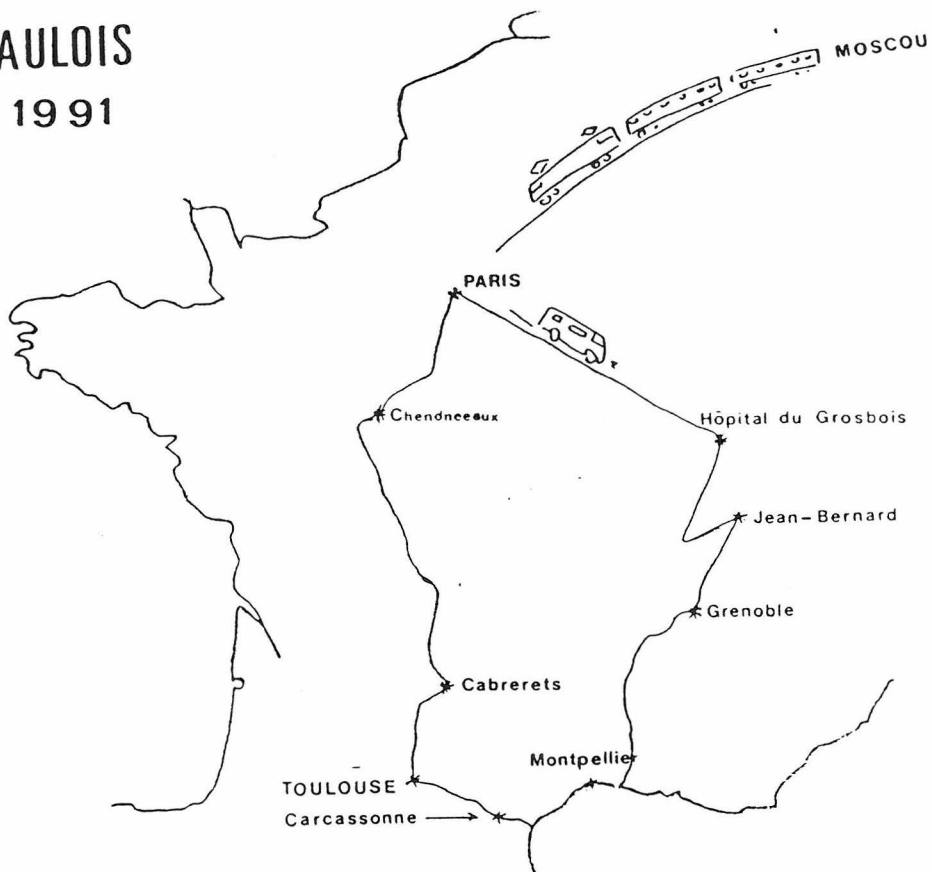
La phase suivante de l'opération consistait à mettre sur pied l'échange proprement dit. Chacune des parties devait accueillir l'autre aux frais de la partie recevante. Il était entendu que le voyage international restait à la charge des invités. En dérogation à cette règle nous avons accepté de payer de nos deniers un "extra" considéré comme du "confort" : nos frais d'hélicoptère en U.R.S.S..

Il fut impossible de faire dévier nos hôtes de leur projet : tenter d'approfondir le **Jean-Bernard**. Le fait que ce gouffre s'achève par un quatrième siphon qui n'est qu'une laisse d'eau dans le sable n'était pas de nature à les arrêter. Le prestige du record du monde primait toute autre considération. Pour notre part nous eussions préféré un autre programme. Celui-ci nous paraissait malaisé à mettre en oeuvre, mais il nous fallut passer sous leurs fourches caudines. Les Russes sont têtus, vous dis-je !

Nous continuions à recruter, surpris du peu d'enthousiasme de nos compatriotes pour les karsts rouges. Néanmoins nous primes en nos filets Alexandre Lavelle (du GRESPA), ainsi que Jean-Claude Sallot et Ghislaine Hauret (issus du GERSAM montpellierain). Irène et Daniel reprirent de leur côté le chemin de l'école afin d'y rafraîchir leur connaissance de la langue russe. Nous obtînmes une invitation officielle pour nos amis par l'entremise de

LE PERIPLE GAULOIS

FEVRIER-MARS 1991



Ecusson d'un club de Krasnoïwsk (Sibérie)



Emblème de la fédération soviétique avec le dessin de l'URSS en forme de caverne



Robert de Lenoncourt, Président du Club alpin d'Île-de-France. Aussi, le 14 février 1991, nous étions à la gare du Nord afin d'y réceptionner les spéléos venus du froid. Ils étaient huit, issus de trois clubs, deux que nous connaissions déjà et un nouveau (le club CHARON de Salavat en Bachkirie). Tout ce petit monde avec ses trois mètres cubes de matériel fut embarqué dans le célèbre camion spéléo de l'ASPALA (celui-là même dont Galilée s'écria : "Et pourtant, il roule !", en le voyant arriver au contrôle technique) ; on y adjoignit divers équipements empruntés au SCP, au GERSOP, à l'ASPALA et au GSPCCDF, plus quelques spéléos de race gauloise. Et l'on mit le cap sur le Jura.

LE JEAN-BERNARD A LA MANIERE RUSSE

Nous étions en effet parvenu à faire admettre - difficilement - à nos hôtes la nécessité d'une école de spéléo avant de tenter le record du monde. Ce qui fut fait au cours de deux descentes au **Bief-Bousset** et au **Gros-Gadeau**. Bien que les Russes paraissent avoir assimilé les techniques de la spéléologie alpine, ils n'arrivaient pas à suivre le rythme de progression occidental. Comme les conditions météo sur le **Haut Giffre** étaient très défavorables, les risques d'avalanche importants (la gardienne du refuge, Mme Moatti, avait pris la peine de nous prévenir par téléphone), l'impatience de nos invités néanmoins grandissant, nous avons temporisé en emmenant Voidakov plonger la source du **Lison**, qu'il remonta jusqu'au **Creux-Billard**. Puis, la météo s'étant améliorée, nous ralliâmes Samoëns. Là nous avons négocié un tarif préférentiel pour la location du refuge auprès du responsable, M. Paul Granger. Nous avons également obtenu l'aide efficace d'un spéléo local, Pierre Gaboriau, qui nous a prêté son local à matériel et certains équipements. Il est même monté nous faire voir l'entrée du **V4 bis** qui n'est pas évidente à trouver dans la neige.

Le camion une fois garé au parking du Latay, il nous a bien fallu cinq ou six allers et retours pour monter tout le matériel au refuge du Folly, ce qui est assez pénible car nous étions pourvus de raquettes et non de skis. Pendant ce temps là nous commençons à équiper. Du 23 février au 5 mars nous lancerons sept pelotons pour équiper et six pour déséquiper. Chaque groupe était constitué de deux ou trois spéléos. On attendait le

retour de l'équipe rentrante avant d'envoyer la suivante. Cette méthode chère à nos hôtes, qui n'étaient pas vraiment stressés par le "struggle for life" s'est avérée lourde de conséquences pour le résultat final. Sans être un trou vraiment difficile, le **Jean-Bernard** présente un long méandre oblique dépourvu de grands puits et assez pénible aux endroits où l'on passe en opposition à mi-hauteur. On équipe les puits, les toboggans et beaucoup de passages horizontaux au-dessus du vide en main-courante. Il est parfois difficile de s'y reconnaître sur la fiche d'équipement. Surtout quand on ne dispose que de deux petites topos, format A3 ! De plus nous nous en sommes tenus à l'équipement hors-crue, considéré comme plus sécuritaire mais qui impose des passages supérieurs dans des galeries boueuses, ce qui est épuisant. Les spécialistes du gouffre, Bernard et Josiane Lips et Christophe Ohl du groupe des Vulcains (Lyon), sont venus nous visiter, mais malheureusement en fin de séjour. Je reste persuadé que leur arrivée une semaine plus tôt aurait changé la face des choses en nous permettant pour le moins d'atteindre le premier siphon qui se trouve à -1000. Quant à assurer la plongée, c'est une autre histoire, car pour convoier des bouteilles dans le J.-B., il faut vraiment beaucoup de sherpas. Et c'est gênant d'être obligé d'abandonner le matériel au fond comme l'ont fait les Bulgares il y a deux ans ! Pour en revenir à nous, malgré des expés-fleuves de vingt-neuf heures ininterrompues, puis de quarante heures avec bivouac pour la dernière, nous nous sommes arrêtés à la cote -600. Nous étions un peu déçus, bien sûr, contents néanmoins d'être venus, car tout s'est bien passé, contents aussi de repartir pour de nouvelles aventures.

DES ESTURGEONS DANS LE LOT

Le 6 mars nous mettions le cap au sud. Arrêt chez Brigitte de Goncourt et Pascal Mathonnet, près de Grenoble, puis chez Jean-Claude Sallot et Ghislaine Hauret, à Gigean non loin de Montpellier. La "Grande Bleue" était démontée, mais ça n'a pas empêché Basile d'y faire trempette. Enfin, après un détour touristique par Carcassonne et Toulouse, nous arrivâmes au gîte-étape de Serge Rasseneur dans le Lot. Là nous avons fait plonger nos hôtes (en compagnie de Ghislaine) à **Font del Truffe** et au **Ressel**, avec du matériel prêté par Véronique Girod, le GERSAM, le SCP et par Régis Huon qui nous avait rejoint. La

première plongée, à laquelle assistait Jean-Claude Coustou, "correspondant du SCP" dans le Lot, fut immortalisée par un caméraman de FR3 Toulouse et télédiffusée le lendemain. Au cours de la seconde, dans le Ressel, fut également utilisé du matériel soviétique. Il nous parut assez correct à l'examen, en tout cas plus fiable que celui entrevu dans le Caucase, l'an passé. Toutefois une mention spéciale pour le premier étage des détenteurs lui fut attribuée. Les bouteilles gonflées à 300 bars qui avaient subies avec succès tous les contrôles douaniers depuis Moscou trouvèrent enfin leur utilisation.

Si ses camarades ne firent qu'une brève incursion, Voidakov effectua une plongée d'une heure (suivie d'un palier de même durée) et atteint un point bas à -53.

Cette plongée clôturait notre périple spéléologique en province. Nous regagnâmes la capitale, en saluant au passage les châteaux de la Loire. Nous arrivâmes juste à temps pour assister à la réception donnée en notre honneur au Club alpin, à Paris. Les quelques jours restants furent consacrés aux loisirs, au troc du matériel apporté de Russie (lampes à carbure en titane, mousquetons et broches à glace du même métal, réchauds à essence, appareil photo) et à la préparation de l'expé de retour au mois d'août. Le 17 mars aux aurores, nous reconduisions le dernier contingent slavophone à la gare du Nord. Nous devons nous revoir dans un peu plus de quatre mois à peine.

SUR LES TRACES DE MICHEL STROGOFF

Pour la dernière strophe de notre chanson de geste, en août 1991, nous avons choisi le Pamir.

Mais plutôt que de nous rendre tout à l'ouest sur le plateau de Kirk-Tau où l'on approche les -1000 à la caverne Kievskaya, nous préférons aller prospecter une zone vierge dans l'espoir de ramener quelques belles premières. Notre choix, fondé sur les renseignements apportés par nos amis et la lecture d'ouvrages géologiques dont certains écrits en russe, se porta sur le massif de Pierre Ier, quadrilatère de 100 km sur 25, présentant des plateaux de type poljé à 3.000 mètres d'altitude et des sommets dépassant les 5.000.

L'équipe fut une ultime fois renforcée par l'arrivée de David Vallée, de l'ASPALA, et, le 2 août, nous prenions le

train pour Moscou. Ce mode de transport nous avait été inspiré par la mésaventure de l'an passé : au retour du Caucase, nos bagages-cabine avaient finalement été pesés et ils avaient donné lieu au paiement d'une surtaxe de fret aérien particulièrement salée. Nous en avons cette fois tiré les conclusions. Dans le train nous pûmes tout à loisir installer nos quatre à cinq cents kilos de matos dans nos trois compartiments-couchettes. Nous partions pour un voyage de 44 heures à travers la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, la Biélorussie et la Russie. Avec changement des boggies à la frontière fédérale d'U.R.S.S. (l'écartement des voies est particulier dans l'ancien empire des tsars), ce voyage ne manquait pas d'exotisme.

A Moscou, nous retrouvions nos amis, à l'exception de Voidakov invité au cinquantenaire de la Fédération spéléologique américaine. Il nous avait confié aux soins de son adjoint Vladimir Travin. Après quelques jours consacrés au tourisme, notre troupe mixte franco-russe une nouvelle fois reconstituée s'envolait pour l'Asie centrale à l'aéroport de Domodiedovo, l'un des plus fréquentés de la planète. Nous survolâmes la mer d'Aral et les déserts d'Ouzbekistan avant de nous poser à Douchanbé, au Tadjikistan, où nous fûmes pris en charge par Basile dont le crâne chauve fut instantanément perçu comme un point de ralliement lumineux sur la piste. Nous fûmes agréablement surpris par l'abondance des produits de consommation courante rencontrés au bazar de la cité. Les citoyens des républiques d'Asie centrale ne semblent pas vivre dans la même gêne que les Moscovites. Douchanbé paraît finalement plus propre que Moscou. C'est peut-être pour cela que les statues de Lénine y sont toujours fleuries. Les oeuvres complètes du barbichu continuent de s'étaler sur les étagères des librairies. C'est sans doute une opinion personnelle, mais on dirait que cette république a davantage profité de l'U.R.S.S. qu'elle n'en a souffert. Aussi continue-t-elle d'ignorer la pérestroïka !

PROSPECTION SUR LE TOIT DU MONDE

Le lendemain 9 août, nous nous retrouvions une nouvelle fois à une vingtaine de spéléos dans un hélicoptère de l'Aéroflot. Nous étions assis face à face le long de chaque cloison et entre nous le

matos formait un petit mur d'un mètre de hauteur.

Cela n'empêcha pas l'engin de nous transporter sur deux cents kilomètres et de nous hisser à plus de 3.000 mètres d'altitude au col de Kouliak, près de trois petits lacs. Mais là, surprise : tout était couvert de neige ! Nous nous résignâmes à nous faire redescendre à flanc de montagne, à 2.800 mètres, où nous atterrîmes en effrayant quelques chevaux. Les bergers qui gardaient chèvres, vaches et moutons furent quelque peu surpris eux aussi. En lieu et place de la salutation russe conventionnelle, c'est un "Salam aleikoum" de derrière les fagots qui nous accueillit !

La température était plutôt fraîche en raison du vent. Nous n'étions pas aussi isolés qu'on aurait pu l'être : il y avait les bergers, la vue sur Djirguital, un gros bourg dans la vallée, d'autres bergers plus loin, des tentes sur la colline en face, des yourtes kirghises au fond d'un creux. Pendant le déjeuner - déjà des nouilles, quel symbole ! -, un vieux spéléo accompagné d'un groupe d'Orenbourg dans l'Oural vint nous rendre visite, très désireux de découvrir enfin le matériel occidental. Il nous parla de basalte et de gypse et (ouf !) de calcaire aussi. Ce vétérinaire paraissait pourvu de bien des qualités de la race slave : malgré le froid qui s'intensifiait, il semblait être à peu près nu sous sa cote de toile... Vers 16 heures l'orage éclata, orage de grêle, et de vent, et de pluie. Et cela dura quatre heures au cours desquelles chacun resta frileusement pelotonné au fond de sa tente. A 20 heures une accalmie nous permit d'avalier rapidement un peu de soupe avant l'orage suivant. Et nous qui pensions trouver quarante degrés à l'ombre ! L'extinction des feux fut morose.

Au réveil le temps était splendide, le moral redevint bon. Nous sommes partis faire une reconnaissance sur le poljé à 3.000 mètres. De part et d'autre se trouvent beaucoup de dolines et même en son milieu quelques ponors : pas mal de désobstruction en perspective. Environ quatre cents chevaux superbes tondaient l'herbe avec entrain. Notre progression était ponctuée par les cris stridents des marmottes. Les jours suivants nous alternâmes prospection et désobstruction. Tandis que le temps continuait à s'améliorer, la neige disparaissait. Malheureusement nos espoirs étaient trompés à chaque fois : ces dolines restaient invariablement bouchées, les falaises calcaires se délitaient par pans

entiers. De surcroît, nous devions faire deux heures de marche avant d'atteindre la zone de prospection, ce qui n'était guère pratique. Nous liâmes connaissance avec nos voisins, pour la plupart des ouzbeks de belle allure, très fiers d'impressionner nos pellicules photographiques, si possible aux côtés d'une de nos compagnes. L'un d'entre eux nous offrit un pain, un autre un mouton qui avait fait une mauvaise chute. Comme nous n'avions pas de bois, l'animal passa dans la gamelle du réchaud à essence ! Les jeunes du coin, en vacances scolaires, montaient nous visiter et restaient là, curieux de nos faits et gestes. Nous avions parfois un peu l'impression de nous retrouver au zoo, mais sans avoir pris le ticket d'entrée...

Quand il fit tout à fait beau, nous décidâmes de déplacer le camp et de l'installer à l'emplacement initialement prévu, c'est-à-dire sur le poljé, à 3.000 mètres. A cet effet nous nous sommes fait prêter quatre ânes qui furent chargés... comme des baudets.

L'un d'entre eux, porteur de deux énormes bidons, fit un magnifique soleil dans un passage scabreux ; on dut aider un autre, effondré sous la charge, à se relever. Mais que les amis des bêtes se rassurent : tout le monde arriva à bon port... Ce qui permit aux humains d'entamer illico un deuxième voyage !

Cette fois là le site était plus retiré. Nos uniques visiteurs étaient des chevaux et des cavaliers. L'un d'eux nous fit une démonstration très réussie de "bouzkachi" en ramassant d'un coup et au galop un kit spéléo posé à terre. Nous connaissions des problèmes d'eau : seul un névé voisin pouvait nous en fournir. Mais il fondait à vue d'oeil et finit par ne plus couler que l'après-midi. En face de nous une haute falaise s'élevait à près de 4.000 mètres. Derrière elle, des sommets enneigés dépassaient les 5.000 ; plus loin encore, des cimes majestueuses formaient le point culminant de l'U.R.S.S., à quelque 7.500 mètres d'altitude. La prospection donna un trou horizontal qui s'étend sur une vingtaine de mètres dans le tuf, du côté de la vallée sud. Il fut baptisé le "Trou du Prophète". Et toujours des dolines dans le gypse, le schiste, la terre... Du calcaire très friable et fissuré, sans doute sous l'action du gel et de la forte sismicité de la région.

Nous fûmes invités à déjeuner chez l'adepte du bouzkachi. Ablutions rituelles,

PAMIR SOUTERRAIN 1991



mouton grillé, Allâhu akbar... Le tout fut suivi d'un défi amical à un match de lutte libre... que personne ne releva.

Quelques jours plus tard, après une période de pluie, nous allions explorer la zone des 4.000, de l'autre côté de la falaise. Et là, surprise, nous avons découvert un fantastique secteur d'énormes dolines en entonnoir (certaines faisaient quatre à cinq cents mètres de diamètre). Dans l'une d'elles un passage parut prometteur, entre névé et paroi. Le soir, un des ouzbeks nous rejoignit et nous apprit la chute de Gorbatchev. Il en était quelque peu troublé, bien qu'il estima que cela pourrait remettre un peu d'ordre. Aussi s'attarda-t-il à discuter et il finit par passer la nuit avec nous. Quant à nos amis russes, ils étaient très réservés sur l'évènement. Était-ce de l'indifférence ? Pourtant ils risquaient d'en subir les conséquences : devoir faire un stage en Sibérie pour espionnage au service d'une puissance spéléologique étrangère, par exemple...



Un troisième Russe, Ilia, rentrant d'un séjour au bord du lac d'Issyk-Koul, avec des étudiants anglais en glaciologie, vint nous rejoindre. Il nous confirma la nouvelle. Avec lui nous descendîmes chercher l'excédent de bagages qu'il avait laissé aux soins des kirghises de la vallée. Notre arrivée fit grand bruit. On nous invita à nous restaurer dans les yourtes, sortes de grandes tentes rondes tendues sur un croisillon de bois. Les femmes revêtirent leurs plus beaux atours et nous firent même une petite danse folklorique. On a bien pris une soixantaine de photos. Au retour, un cheval, prêté par un pasteur ouzbek, facilita le portage du barda du copain, en particulier de son parapente de fabrication russe.

La cavité repérée parmi les maxidolines, aussitôt baptisée "L'ombilic des limbes", ne tint pas ses promesses.

Au bout d'une vingtaine de mètres de descente nous pénétrâmes dans une petite salle. Les parois étaient formées de grands blocs de gypse. Un écoulement glougloutait dans le fond. Une rapide désobstruction nous fit tomber sur une étroiture impénétrable entre les blocs du fond. Ce fut le glas de notre dernier espoir souterrain : il coïncidait avec l'assèchement de la dernière bouteille de vodka.



Depuis la mi-août le froid avait repris son offensive. L'avant-veille de notre départ, notre ami, l'amateur de bouzkachi et de lutte libre, vint nous faire ses adieux. Il nous annonça le retour au pouvoir de Gorbatchev, nouvelle qui ne suscita pas davantage de réaction que celle du putsch parmi les spéléos slavophones. Le dernier soir, à la pleine lune, deux bouteilles de champagne français firent ruisseler l'insolite dans les oesophages, tandis qu'un feu d'artifice, constitué d'une unique fusée de détresse, illuminait le site grandiose que nous ne reverrons certainement pas.

CONCLUSION HISTORIQUE D'UNE BELLE HISTOIRE

Hélicoptère, train, autocar et avion nous ramenèrent à Moscou à l'issue d'un périple qui nous fit visiter les vieilles cités de Samarcande et de Boukhara. Au gré des rencontres, le bouche à oreille apprenait à nos amis les détails du coup d'état et de l'insurrection. Quand ils comprirent l'importance du changement et qu'une page d'histoire était tournée, nous les vîmes sortir de leur réserve. Le 31 août, jour où nous quittâmes Moscou, on admettait l'indépendance des états baltes et nous avons eu l'impression que le hasard avait fait de nous les derniers visiteurs de ce pays immense, à l'échelle d'un continent, qui s'appelait l'U.R.S.S.

Notre échange était achevé. Les prestations requises avaient été fournies de part et d'autre. Peut-être cette aventure restera-t-elle modeste en résultats obtenus, mais elle aura été riche de contacts humains et se sera déroulée selon le fil d'un certain esprit spéléo fraternel, désintéressé et artisanal, tel que nous le connaissons, tel que nous le pratiquons depuis toujours, tel que nous entendons bien continuer à le pratiquer encore. Si vous désirez vous en aller explorer les tréfonds de l'Abkhazie, de l'Asie centrale, de l'Oural ou de la Sibérie, vous pouvez le faire sous la forme de l'échange. Cela permettra à des confrères soviétiques de se rendre en occident. L'inconvénient de ce système est qu'il implique pour les deux parties un engagement dans la durée, souvent difficile à honorer. Vous pouvez aussi opter pour le statut d'invité payant. Certaines organisations, de nombreux clubs sont prêts à vous prendre en charge selon cette formule. En raison de la faiblesse du rouble et à condition de marchander quelque peu

- on est en Orient - il n'est pas certain que cette solution soit la plus onéreuse. Il est des services - comme par exemple l'hélicoptage - qui cessent d'être un rêve inaccessible ou bien ruineux, en U.R.S.S... Mais nous vous souhaitons par dessus tout de découvrir cette qualité de relations, cette ambiance un peu boy-scout, ce sentiment de vivre fort que nous y avons découvert au milieu des aléas d'une existence difficile.

Les difficultés rapprochent les gens, dirait-on...

Daniel Teyssier

CARTES UTILISEES

Cartes au 500.000ème : TPC-F4D pour le Caucase, TPC-G6B pour l'Asie centrale.

D'autres cartes, bien meilleures, mais sur la provenance desquelles nous préférons ne pas nous étendre, ont été reproduites et sont disponibles au centre de documentation du CAF (24, avenue de Laumière, 75019 PARIS).

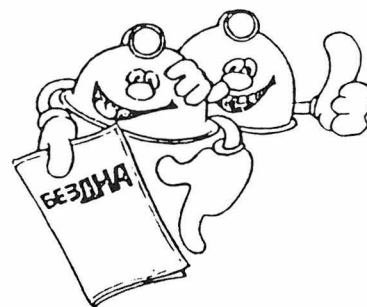
ORGANISMES RUSSES

Voici les adresses de deux organismes officiels russes pouvant vous aider pour monter une expédition :

SPELEOCENTER, 620 151 ville de SVERDLOVSK, rue Lénine n°69/14
téléphone : 256 37 11
télécopie : 251 34 89
code téléphonique 343 pour Sverdlovsk.

VICTORICA, 354 341 ville de SOTCHI, rue Karl Marx n°8
telex 412 614
télécopie 92 86 81 et 92 40 87
code téléphonique 862 pour Sotchi.

Daniel Teyssier



GROTTE VESSIËNIAYA

(MASSIF DE BZYB, CAUCASE OCCIDENTAL)

